

D'origine Anonyme

Il est 23h53, il reste 7 min avant de passer à l'année prochaine et je suis assise sur un arrêt de bus dégradé depuis. Mes orteils sont congelés et je ne comprends toujours pas ce que je fais là tandis que tout le monde s'apprête à faire le fameux décompte du nouvel an. Dans 7min nous serons en 2022 et j'aurai 18 ans. Je m'apprête à fêter ma majorité les pieds et les doigts congelés dans une ville déserte assise sur un banc congelé aussi. Je n'ai jamais aimé mon anniversaire et donc par conséquent le nouvel an. Il y a 18 ans je suis née entourée de gens résignés à ne pas faire la fête pour me mettre au monde. Les gens de ma ville se mettent une mine pour démarrer une nouvelle année, moi je démarre ma vie. Je m'appelle Georges Alves et je suis maintenant à 5 min d'avoir 18 ans. Je tiens mon nom de Georges Sand, l'auteur préférée de mère, je pourrais être flattée en pensant à l'illustre personnage qu'elle était mais en 2022 -5 min s'appeler Georges quand on est une fille n'est pas vraiment flatteur. Souvent je me dis que ça doit sûrement être la vengeance de ma mère pour lui avoir gâchée son réveillon. Ma mère s'appelle Marie Alves, bien que notre nom de famille soit d'origine portugaise notre unique lien avec ce nom est un ancêtre qui vivait il y a au moins 300 ans. Je m'appelle donc Georges Alves sans être un homme et sans être Portugaise, autant dire que ça démarrait mal. Lors de ses "années jeunesse" comme ma mère aime les appeler, elle fit la rencontre durant une soirée étudiante sur son campus de son grand amour de vacances. Alexandra était grande, longue chevelure blonde, yeux clairs et hollandaise. Ma mère était petite, coupe brune coupée courte et hétérosexuelle. Du moins c'est ce qu'elle pensait être avant d'être assez alcoolisée pour renoncer à toute son éducation ultra catholique de mes grands-parents en rentrant avec elle. On notera que ma mère à cette époque était en couple depuis plus d'un an avec un bel étudiant en médecine dont je ne me souviens plus du nom, Brian il me semble ou peut être Jean, enfin bon elle fit ses adieux à Jean-Brian pour partir tout un été avec Alexandra en vacances à la mer près de Narbonne. Elle est comme ça ma mère, elle a souvent besoin de changer d'air.

Après un été digne d'un film de François Truffaut, la veille du départ, Alex et ma mère se rendirent à une fête à Narbonne plage et comme elle me l'a précisé de nombreuses fois, à la suite de nombreux verres de pina colada et de mojitos sur une plage submergée d'étoiles, elles prirent tout simplement la décision aussi banale qu'insignifiante d'avoir un enfant. Cette décision prise sous alcool était censée consolider leur amour à jamais m'a-t-on dit, je pense fortement que mon aversion pour les films d'amour provient de là. C'est comme ça qu'en dépit de mes grands-parents, en dépit de leur situation économique, en dépit de leurs études, en dépit de tout, deux mois plus tard elles prirent le train pour obtenir leur bébé Thalys direction Bruxelles. J'ai longtemps demandé pourquoi avoir choisi la Belgique à un autre pays comme l'Espagne qui à l'époque était aussi l'un des seuls pays proches de la France avec des lois autorisant les FIV et les PMA. La réponse fut brève et précise, "c'était moins cher", car oui je fais partie de ces personnes qui ont un prix, comme une table à manger IKEA ou un esclave au XIVe siècle. Il a donc fallu déboursier la somme plus ou moins importante de 2450 euros hors écographies et prises de sang. Une somme plus ou moins importante je disais, car imaginons que l'enfant naisse avec de lourds problèmes de santé ou pire encore qu'il naisse en étant le parfait sosie de Coluche. On peut facilement imaginer qu'on aurait peut-être préféré utiliser cet argent pour un voyage aux Seychelles, étant donné qu'on ne peut même pas le présenter aux collègues de la boîte et qu'on soit obligé de faire un photo montage avec un bébé mannequin sur les faire-part. 9 mois plus tard j'étais là, ni malade ni difforme, un beau bébé qui au moins sait qu'il a été désiré et c'est d'ailleurs l'une des seules choses qu'il ne saura vraiment.

Au bout de trois ans Alexandra a dû partir pour son travail en Norvège, ou alors elle nous a simplement quittés ma mère et moi je ne sais pas grand-chose sur ce sujet non plus. Maintenant je la revois une fois par an à Noël et elle m'envoie toujours une carte pour mon anniversaire. Quoi qu'il en soit ce début de chapitre de ma vie était terminé, mais je lui devais tout de même quelque part d'être en vie. Après cette rupture, nous sommes toutes les deux aller vivre chez mes grands-parents qui auraient accueilli ma mère avec un des plus chaleureux "on t'avait dit

qu'c'était une connerie", j'ai su par la suite que j'étais cette connerie. Mais heureusement pour moi, ma mère n'était pas de cet avis, j'étais son trésor et jamais elle ne m'échangerait pour un voyage aux Seychelles, j'en avais la certitude. Après une année chez eux, une fois que ma mère a retrouvé une situation plutôt stable nous avons pu enfin partir dans notre chez-nous. C'était un petit appartement un peu sale, mal isolé et mal situé qui se trouvait dans un petit immeuble des années 60. Ce n'était pas la grande maison avec un beau jardin qu'Alexandra aurait pu nous offrir, mais c'était le foyer qui nous réunissait toutes les deux. Ma mère n'a jamais été la plus douée des mamans mais elle a toujours fait de son mieux et je trouve qu'elle s'en est plutôt bien sortie. Après ma naissance elle a arrêté ses études et s'est tournée vers le métier d'aide-soignante, ça n'a jamais été facile pour elle, elle ne gagnait pas beaucoup d'argent mais mon enfance passée avec elle fut la plus belle qu'elle pouvait m'offrir. Elle s'est accrochée pour montrer à tous ceux qui ont pu critiquer ses choix que cela valait pleinement le coup. Ma mère est ma plus grande fierté et je suis aujourd'hui fière de pouvoir le dire.

Mais un jour elle est rentrée avec un collègue de travail à la maison, notre vie à deux aura duré 10 ans. Nous avons rapidement aménagé avec Pat. Pat avait une maison, un jardin et même un chien, mais malheureusement Pat n'avait pas d'enfant. J'ai longtemps été en colère contre ma mère d'avoir brisée notre foyer. J'ai cru que vivre avec moi ne lui suffisait pas, qu'elle avait besoin d'autre chose et que c'est ce qui expliquait pourquoi durant dix ans elle faisait entrer dans nos vies des personnes qui nous éloignaient l'une de l'autre. Ma mère est pour moi ma seule famille, je ne connais qu'elle depuis toujours. Elle est l'unique repère de ma vie, sans elle je serais seule au monde. Je ne pensais pas pouvoir lui pardonner de nous avoir trahi, d'avoir encore une fois chamboulé notre vie. Pat était très patient et très gentil, il rendait ma mère heureuse et même si ce bonheur ne venait pas de moi, j'étais heureuse pour elle.

Il y a un an pour mes 17 ans j'ai reçu un test ADN censé nous mettre en relation avec les utilisateurs ayant des similitudes au nôtre. Tous mes espoirs de connaître



un jour mon père et la famille dont je ne devais jamais avoir connaissance théoriquement reposaient dans un coton tige qui allait traverser l'Atlantique. Il m'a fallu huit mois pour le faire. La peur que le test ne soit compatible avec aucun utilisateur me terrorisait. S'il n'était pas fluctuant, jamais je n'aurais de réponses à ces questions qui me hantent depuis ma naissance, jamais je ne pourrais savoir le nom de mon géniteur, la probable existence de frères et sœurs, de grands parents, d'une famille qui peut être désirait me connaître aussi. Il existe peut-être un homme qui quelque part en Europe me ressemble étrangement et qui se pose secrètement des questions sur ce que son don il y a 19 ans auparavant avait pu engendrer. Cet homme, je me le suis imaginé toute ma vie et je ne souhaitais qu'une chose, pouvoir le connaître. Alors au bout de huit mois j'ai saisi le coton tige, je l'ai frotté à l'intérieur de mes joues, posé dans une enveloppe hermétique et je l'ai réexpédié à son point de départ. Avec lui, tous mes espoirs de ne pas vivre ma vie dans l'ignorance et la résilience.

Un mois plus tard, les résultats sont arrivés. Mes gènes se sont révélés être à soixante-douze pour cent scandinaves, et en Scandinavie, au Danemark se trouvait une fille dont la similitude d'ADN m'indiquait être ma cousine. Il ne me restait plus qu'à lui écrire, mais quel message pouvais-je bien lui envoyer ? " Bonjour, je m'appelle Georges et je suis votre cousine. Pouvez-vous s'il vous plaît me communiquer le nom de votre oncle enfin de lui annoncer que je suis sûrement sa fille ?". Je lui ai tout expliqué, comment j'en étais arrivé à la contacter, comment ma conception pouvait nous laisser supposer que nous étions bien de la même famille et quelle était ma démarche. Maya fut d'abord étonnée de la probable existence d'une cousine dont jamais personne de sa famille ne lui aurait parlé ni d'un don de sperme que son oncle aurait pu faire dans sa vie, mais le peu d'informations dont je disposais et la grande correspondance ADN entre nous deux à réussis à la convaincre de la probabilité de mes propos. Elle avait bel et bien un oncle qui étudiait la médecine en deux mille trois et qui avait les yeux bleus. Après plusieurs semaines de discussions dans un anglais approximatif, d'échanges d'informations et de photos, Maja décida de ne pas parler de moi et de

ma démarche à sa famille pour ne pas semer le trouble de manière trop directe. Mais elle me partagea tout de même le nom de l'homme qui pouvait être mon père. Ce jour-là mon esprit s'est embrasé, j'allais enfin pouvoir mettre un nom sur l'homme dont je suis issue, l'homme dont je rêve depuis l'enfance, l'homme qui pourra combler la moitié de mon être qui est resté blanche jusque-là et dont je croyais ne jamais connaître le nom, cet homme s'appelle Elias Sorensen, et ce nom est devenu mon unique objectif. Outre le footballeur, savez-vous combien de Elias Sorensen vivent à Copenhague ? Quatre cent soixante-trois. Sans l'aide de Maja qui m'a gracieusement donné l'adresse du bon Mr Sorensen je n'aurais sûrement jamais pu m'en sortir. Elias vit au 12 Skyttegade près du Hans Tavsens Park. Le cadeau de mes 18 ans, un aller simple pour Copenhague.

5h45, je suis en route pour la gare de Lyon avec ma mère, le numéro de Maja dans ma poche, le plan de la ville dans l'autre. Nous avançons le long du quai, et c'est le cœur lourd et rempli d'espoir que j'embrasse ma mère une dernière fois avant de monter à bord du train qui m'emmène peut-être, au bout d'un rêve inespéré. La gare centrale de Copenhague est immense et grouille de monde, tous marchent dans tous les sens et parle dans une langue dont je discerne à peine les sons. Je réussis à me frayer un chemin vers la sortie et c'est sans surprises que je découvre un ciel gris, je m'arrête, contemple les voitures, les fontaines et tous ces gens qui s'agitent. Je découvre un pays qui est à moitié mien et dont je ne connais rien. Elias est peut-être parmi ces gens, attendant le métro pour partir au travail, il est loin de s'imaginer qu'à ce moment même son enfant marche dans les rues de sa ville à sa recherche. Je me perds dans les rues de la capitale, mon hôtel situé au centre-ville est introuvable. Je décide de prendre mon courage à deux mains et de demander à l'un des passants mon chemin, celui-ci me répond en danois, incompréhensible mais je parviens à entendre le nom du musée Kobenhavns. J'ai fini par trouver le musée et l'hôtel à côté au bout d'une heure. Une fois installée j'écris à Maja pour lui informer de mon arrivée et que mon trajet s'est bien déroulé. Demain matin elle sera chez Elias, et nous décidons toutes les deux que c'est à ce moment-là que je viendrai. Copenhague est une ville magnifique est animée toute

la nuit, comme il m'était incapable de dormir je suis sortie. J'arpente les rues autour de l'hôtel et je finis par entrer dans un bar où la musique de fond est *where is my mind*, et à ce moment précis c'est exactement la question que je me pose. Je commande une bière ambrée et je n'arrête pas de me demander comment va se passer ma journée de demain. Je m'apprête à faire irruption dans la vie d'un homme, qui même s'il peut s'en douter, n'a aucune certitude de mon existence et encore moins l'idée que je puisse le retrouver un jour. Je ne fais pas partie de sa vie, peut être que sa famille n'est même pas au courant du don qu'il a pu faire, comment va-t-il réagir ? Sera-t-il heureux d'entendre que je suis très probablement sa fille ? Et sa femme ? Ou alors peut-être ses enfants ? Il se peut que Elias Sorensen ne soit pas mon père, que les test ADN vendus sur internet soient bidons et que tout ça ne soit qu'une coïncidence. Le risque de me faire mettre à la porte demain matin était immense, peut-être portera-t-il plainte contre l'entreprise de recherches ADN pour avoir failli à l'anonymat de son don. Quoi qu'il en coûte, ce risque, je me suis préparée à le prendre. Le lendemain matin, je me suis réveillée à 8h, je n'ai pas pris de petit déjeuner, j'ai appelé ma mère pendant deux heures pour tout lui raconter, que j'allais bientôt prendre le métro pour rejoindre Maja chez Elias, ce que je comptais lui dire...Elle était inquiète, presque plus que je ne le suis. Après l'appel je me suis habillée, quelle tenue porter le jour où l'on rencontre son père ? J'opte pour un basique pour ne pas paraître tout de suite trop excentrique. Une fois descendue à l'accueil, je me renseigne sur quel métro prendre et je me dirige vers la première station. Le voyage semble durer une éternité et au bout de 30 minutes je descends à Norrebros Rundell Station. En gravissant les marches j'aperçois déjà les arbres du Hans Tavsens Park. Le parc est magnifique, malgré le froid glacial de nombreuses personnes le traverse avec moi, au bout de ce parc j'arriverais dans la rue de Elias. Ce parc représente le dernier passage de ma traversé, le dernier obstacle. Je le quitte et je pénètre dans la ruelle sans issue de Skytegade. Numéro 6, la rue est composée de dizaines de maisons de maîtres, numéro 8, les maisons sont magnifiques, numéro 10, je m'imagine le plaisir de vivre dans un endroit si paisible au milieu d'une grande

ville, numéro 12. J'y suis, sur la boîte aux lettres est inscrit le nom Sorensen. La maison est grande sur plusieurs étages, dans le jardin, des vélos et balançoires m'indiquent que Elias Sorensen ne vit pas seul. Une grande fenêtre incurvée donne sur la salle à manger, assise à la table j'aperçois Maja entourée de plusieurs personnes qui s'amuse ensemble. Elias est là, il s'avance avec un gâteau qu'il amène à un petit garçon, on l'applaudit une fois les bougies soufflées. Le temps semble arrêté, je regarde cette famille heureuse d'être réunie pour célébrer l'anniversaire d'un petit garçon. Par quel droit pourrais-je me permettre d'interrompre leur bonheur, je décide de faire demi-tour mais Elias me regarde par la fenêtre, il me regarde d'un regard que je ne connais pas, d'un regard qui me fige sur place, d'un regard observateur, d'un regard qui me fait perdre tous mes moyens, d'un regard qui sème le trouble, d'un regard qui attise en moi une sensation inconnue, d'un regard d'inconnu à inconnu, d'un regard qui me fait peur, d'un regard qui fait monter les larmes, d'un regard confiant, d'un regard qui apaise les maux, d'un regard qui arrête le temps, d'un regard dont je perçois de la chaleur, d'un regard bienveillant, d'un regard rassurant, d'inconnu pas si inconnu, d'un regard qui me perd et qui me trouve, d'un regard qui me ressemble, d'un regard que j'ai attendu si fort de voir, d'un regard brûlant, ce regard, le regard d'un père.

La porte s'entrouvre,

- "Hej ?"

*Ly.*